



GENEVIÈVE.



André est le plus frais et le plus parfumé des romans de George Sand. Il y a, tout le long de ce livre, comme une odeur de thym et de fleurs sauvages, de prairies et de gazons mouillés par la rosée. Les paysages d'*André* ressemblent à ceux de Breughel-de-Velours, où la lumière est si fine, l'air si transparent, les fleurettes si vives et si brillantes, les petits oiseaux si coquets. Plusieurs scènes rappellent Watteau, moins l'afféterie, ou bien encore ces deux charmants épisodes de la vie de Jean-Jacques, peints par Camille Roqueplan : *les demoiselles Gallet passant le ruisseau et cueillant des cerises*.

Le roman d'*André* tient l'intermédiaire entre les premiers élans d'une âme impatiente et les inspirations plus sévères d'un esprit perfectionné. A ce moment-là,

Andrés es, de todas las novelas de Jorge Sand, la mas lozana y perfumada : hay en todo este libro como un olor de tomillo y de flores silvestres, de praderías y de céspedes mojados por el rocío. Los paisajes de *Andrés* se parecen á los de Breughel-de-Velours, donde la luz es tan tenue, el ambiente tan diáfano, las florecillas tan vivas y brillantes, los pajarillos tan galanos. Muchas escenas recuerdan á Watteau, salvo la afectacion, ó bien aquellos dos graciosos episodios de la vida de Juan Jacobo, pintados por Camilo Roqueplan : *las señoritas Gallet pasando el arroyo y cogiendo cerezas*.

La novela titulada *Andrés* es el término medio entre los primeros arranques de un alma impaciente, y las inspiraciones mas

George Sand gouverne son talent et fait de l'art sans préoccupation étrangère. Aussi, *André* est écrit avec une aisance et une limpidité merveilleuses. Tout est simple et naturel comme dans la vie ordinaire. C'est là un grand succès, que d'avoir attaché à des existences communes l'intérêt le plus touchant et le charme d'une poésie douce et pénétrante.

Geneviève, la gracieuse fleuriste d'une petite ville du Berry, où les grisettes ont une réputation méritée de gentillesse et de coquetterie, se distinguait de ses compagnes par des manières réservées et une conduite irréprochable. « Elle était petite « et plutôt jolie que belle; elle avait une taille « très-mince et très-gracieuse, quoiqu'elle se tint « droite à ne pas perdre une ligne de sa petite « stature. Elle était très-blanche, peu colorée, « mais d'un ton plus fin et plus pur que la plus « exquise rose musquée qui fût sortie de son atelier. Ses traits étaient délicats et réguliers, et « quoique son nez et sa bouche ne fussent pas « d'une forme très-distinguée, l'expression de ses « yeux et la forme de son front lui donnaient l'air « fier et intelligent. Sa toilette n'était pas non plus « la même que celle des grisettes de son pays : « elle se rapprochait des modes parisiennes, car « elle avait étudié son art à Paris. Seule dans toute « la ville elle se permettait d'avoir un tablier de « satin noir, et même de porter dans sa chambre un tablier de foulard; elle avait hasardé « de réduire les immenses dimensions du bonnet « distinctif des artisanes de L... Elle avait adopté « le petit bonnet parisien à ruche courte et serrée, dont la blancheur semblait avoir été mise « au défi par celle du visage qu'elle entourait. Elle « avait en outre une recherche de chaussure tout « à fait ignorée dans le pays; elle tricotait elle-même, avec du fil extrêmement fin, ses gants « et ses bas à jour. La petitesse de ses mains était « remarquable, ainsi que celle de ses pieds

(1) *Grisettes*, nombre que se aplica indistintamente á todas las jóvenes que trabajan en los talleres de objetos de moda y á

severas de un entendimiento perfeccionado. En ese momento, Jorge Sand señaorea su ingenio y pinta sin ninguna influencia estraña; así es que *Andrés* está escrito con una facilidad y una limpidez maravillosas: todo en esta novela es sencillo y natural como en la vida ordinaria. Raro acierto es en verdad haber dado á existencias comunes el mas patético interés y el encanto de una dulce y penetrante poesía.

Geneveva, la graciosa florista de un pueblecito del Berri, donde las grisetas (1) tienen una merecida reputacion de donaire y coquetería, se distinguía de sus compañeras por unos modales reservados y una conducta irreprochable. « Era « pequeña y mas bien bonita que hermosa; tenia « un talle muy sutil y muy airoso, aunque siempre estaba tiesa á punto de no perder una línea « de su estaturilla. Era muy blanca, y de pocos « colores, pero de un tono mas fino y mas puro « que la mas esquisita rosa musosa que salió jamás de su taller. Sus facciones eran delicadas « y regulares, y aunque su nariz y su boca no « tenían una forma muy noble, la expresion de « sus ojos y la forma de su frente le daban cierta « expresion altiva é inteligente. Su trage no era « tampoco el mismo que el de las grisetas de su país, antes bien se acercaba á las modas parisienses, pues habia estudiado su arte en Paris. « Sola en todo el pueblo se permitia usar un delantal de raso negro, y aun llevar en su cuarto « un delantal de fulard; habiase aventurado á reducir las inmensas dimensiones del gorro distintivo de las artisanas de L..., y habia adoptado « el gorrito parisiense con rizadito corto, á cuya « blancura parecia haber echado el guante la del rostro que rodeaba. Tenia además un primor en « en el calzado enteramente desconocido en aquella tierra; ella misma hacia, con hilo sumamente fino, sus guantes y sus medias caladas. « La pequeñez de sus manos era notable, lo mismo que la de sus pies, calzados de estrechos

muchas clases de artisanas. Permitasenos usar esta voz para evitar circunloquios.

« chaussés d'étroits souliers de prunelle à cothurnes rigidement serrés; la robe, au lieu d'être « collante comme celle de ses compagnes, était « ample et flottante; mais elle dessinait une ceinture dont une fille de dix ans eût été jalouse, « et à travers la percale fine et blanche on devinait des épaules et des bras couleur de rose. Il « y a des natures choisies qui se développent « d'elles-mêmes, et dans toutes les positions où « il plait au hasard de les faire naître. La noblesse de cœur est, comme la vivacité d'esprit, « une flamme que rien ne peut étouffer et qui tend « sans cesse à s'élever, comme pour rejoindre le « foyer de grandeur et de bonté éternelles dont « elle émane. Quels que soient les éléments contraires qui combattent ces destinées élues, elles « se font jour; elles arrivent sans efforts à prendre leur place; elles s'en font une au milieu « de tous les obstacles. Il y a sur leur front « comme un sceau divin, comme un diadème invisible qui les appelle à dominer naturellement « les essences inférieures; on ne souffre pas de leur « supériorité, parce qu'elle s'ignore elle-même; « on l'accepte parce qu'elle se fait aimer. Telle « était Geneviève, plus fraîche et plus pure que « les fleurs au milieu desquelles s'écoulait sa vie. « L'art frivole d'imiter les fleurs l'avait conduite « à examiner ses modèles, à les aimer, à chercher dans l'étude de la nature un moyen de « perfectionner son intelligence; peu à peu elle « s'était identifiée avec elles, et chaque jour, dans « le secret de son cœur, elle dévorait avidement « le livre immense ouvert devant ses yeux. Elle « ne songeait pas à approfondir d'autre science « que celle à laquelle tous ses instants étaient forcément consacrés; mais elle avait surpris le « secret de l'universelle harmonie. Ce monde « inanimé qu'autrefois elle regardait sans le voir, « elle le comprenait désormais, elle le peuplait « d'esprits invisibles, et son âme s'y élançait pour « y embrasser sans cesse l'amour infini qui plane « sur la création. Emportée par les ailes de son

« zapatillos de prunelle con galgas rigidamente « apretadas; la falda, en vez de ser ceñida como « las de sus compañeras, era ancha y flotante, « pero dibujaba una cintura que hubiera envidiado una niña de diez años, y al trasluz del « blanco y fino percal se adivinaban unas espaldas y unos brazos de color de rosa. Hay naturalezas escogidas que se desarrollan por sí mismas « y en todas las posiciones en que se le antoja á « la casualidad hacerlas nacer. La nobleza de corazón es, como la vivacidad del ingenio, una « llama que nada basta á sofocar y que tiende sin cesar á elevarse, como para reunirse al foco de « grandeza y bondad eternas de donde emana. « Cualesquiera que sean los elementos contrarios « con que tengan que luchar esos destinos elegidos, siempre se abren paso, siempre llegan sin « esfuerzos á ocupar su puesto, siempre se hacen « uno en medio de todos los obstáculos. Hay en su « frente como un sello divino, como una invisible diadema que los llama á dominar naturalmente las esencias inferiores; su superioridad « no nos humilla, porque se desconoce á sí misma; la aceptamos porque se hace querer. « Tal era Geneveva, mas fresca y pura que las « flores en medio de las cuales se deslizaba su vida. « El arte frívolo de imitar las flores la habia « conducido á examinar sus modelos, á amarlos, « á buscar en el estudio de la naturaleza un medio de perfeccionar su inteligencia; poco á poco « se habia identificado con ellas, y cada dia, en « el secreto de su corazón, devoraba ansiosamente el libro inmenso abierto delante de sus « ojos. No procuraba ahondar ninguna otra ciencia mas que aquella á que estaban forzosamente « consagrados todos sus instantes, pero habia « sorprendido el secreto de la harmonia universal. « Ya comprendia aquel mundo animado que antes miraba sin verle; poblábale de espíritus invisibles y su alma se lanzaba á él para abrazar « allí sin cesar el infinito amor que nada sobre la « creacion. Arrebatada por las alas de su omni-

« imagination toute-puissante, elle apercevait, au
« delà des toits enfumés de sa petite ville, une na-
« ture enchantée qui se résumait, sur sa table,
« dans un bouton d'aubépine. Un chardonneret
« familier, qui voltigeait dans sa chambre, lui ap-
« portait du dehors toutes les mélodies des bois
« et des prairies, et lorsque sa petite glace lui
« renvoyait sa propre image, elle y voyait une
« ombre divine si accomplie qu'elle était émue
« sans savoir pourquoi et versait des pleurs déli-
« cieux comme à l'aspect d'une sœur jumelle.

« Elle s'était donc habituée à vivre en dehors
« de tout ce qui l'entourait; ce n'était point,
« comme on le prétendait, une vertu sauvage et
« sombre: elle était trop calme dans son inno-
« cence pour avoir jamais cherché la force dans
« les maximes farouches. Elle n'avait pas besoin
« de vertu pour garder sa sainte pudeur, et le no-
« ble orgueil d'elle-même suffisait à la préserver
« des hommages grossiers que recherchaient ses
« compagnes: elle les fuyait, non par haine, mais
« par dédain; elle ne craignait pas d'y succomber,
« mais d'en subir le dégoût et l'ennui. Heureuse
« avec sa liberté et ses occupations, orpheline,
« riche par son travail au delà de ses besoins, elle
« était affable et bonne avec ses amies d'enfance,
« elle eût craint de leur paraître vaine de son petit
« savoir, et se laissait égayer par elles; mais elle
« supportait cette gaieté plutôt qu'elle ne la provo-
« quait; et si jamais elle ne leur donnait le moindre
« signe de mépris et d'ennui, du moins son plus
« grand bonheur était de se retrouver seule dans sa
« petite chambre, et de faire sa prière en regardant
« la lune et en respirant les jasmins de sa fenêtre. »

Mais la sérénité de cette vie si pure devait bientôt
être troublée. Geneviève allait quelquefois dans les
prés voisins cueillir ces petites fleurs bien-aimées
qui lui servaient de modèles pour son travail. Un
jour qu'André de Morand, le fils d'un gentilhomme
campagnard, se promenait au bord d'une rivière
ombragée d'arbustes, il entrevit à vingt pas de lui:

« Une jeune fille habillée de blanc, avec un pe-

« potente imaginacion veía, mas allá de los hu-
« meantes tejados de su pueblecillo, una natura-
« leza encantada que se reasumía, sobre su mesa,
« en un capullo de ogiacanta. Un gilguerillo fa-
« miliar que revoloteaba por su estancia, le traía
« de fuera todas las melodías de los bosques y de
« los prados, y cuando su espejito le presentaba
« su propia imagen, veía en ella una sombra di-
« vina tan acabada que se sentía conmovida sin
« saber por qué y derramaba lágrimas deliciosas,
« como á la vista de una hermana gemela.

« Habiase, pues, acostumbrado á vivir fuera de
« todo lo que la rodeaba; no era, como se decia
« generalmente, una virtud zahareña y sombría:
« gozaba harta serenidad en su inocencia para ha-
« ber buscado nunca la fuerza en las máximas
« adustas: no tenia necesidad de virtud para
« guardar su santo pudor, y el noble orgullo de
« sí misma bastaba para preservarla de los grose-
« ros galantes que solicitaban sus compañeras:
« huía de ellos, no por odio, sino por desden;
« no temia sucumbir á su halago, sino antes bien
« soportar su tedio y hastío. Feliz con su libertad
« y sus ocupaciones, huérfana, rica con su tra-
« bajo mas de lo que necesitaba, era afable y bon-
« dada con sus amigas de infancia: hubiera te-
« mido parecerles vana con su corto saber y se
« dejaba alegrar por ellas, pero soportaba mas
« bien que provocaba aquella alegría, y si nunca
« les daba la menor señal de desprecio y de
« fastidio, á lo menos su mayor dicha era vol-
« verse á hallar sola en su cuartito, y decir sus
« oraciones mirando la luna y respirando los
« jazmines de su ventana. » Pero pronto debia
verse turbada la serenidad de aquella vida tan
pura. Geneveva iba alguna vez á los vecinos pra-
dos á coger sus amadas florecillas que le servian
de modelos para su trabajo. Un dia en que Andrés
de Morand, hijo de un hidalgo retirado á la aldea,
se paseaba á la orilla de un rio coronado de ar-
bustos, entrevió á veinte pasos de sí:

« Una jóven vestida de blanco con un chale-

« tit châte couleur arbre-de-Judée et un mince
« chapeau de paille. Elle était debout et semblait
« absorbée dans la contemplation d'un bouquet
« de fleurs des champs qu'elle avait à la main.
« André eut l'idée de s'élançer vers elle pour la
« mieux voir; mais elle vint de son côté, et il se
« sentit tellement ému, qu'il se cacha dans les
« buissons. Elle arriva tout auprès de lui sans s'a-
« percevoir de sa présence, et se mit à chercher
« d'autres fleurs. Elle erra ainsi pendant près d'un
« quart d'heure, tantôt s'éloignant, tantôt se rap-
« prochant, explorant tous les brins d'herbe de
« la prairie et s'emparant des moindres fleurettes.
« Chaque fois qu'elle en avait rempli sa main, elle
« descendait sur une petite plage que baignait la
« rivière, et plantait son bouquet dans le sable hu-
« mide pour l'empêcher de se faner. Quand elle en
« eut fait une botte assez grosse, elle la noua avec
« des joncs, plongea les tiges à plusieurs reprises
« dans le courant de l'eau pour en ôter le sable, les
« enveloppa de larges feuilles de *nymphaea* pour en
« conserver la fraîcheur, et, après avoir rattaché
« son petit chapeau, elle se mit à courir, emportant
« ses fleurs, comme une biche poursuivie. »

André était un jeune homme rêveur et romanes-
que, qui s'éprit subitement d'amour pour cette frai-
che apparition. Le hasard les rapprocha dans la
petite ville, et il s'établit entre eux une chaste in-
timité. Bien des fois ils se rencontrèrent encore,
durant la belle saison, Geneviève cherchant des
fleurs à travers la prairie, André cherchant l'a-
mour. La jeune fille naïve s'épouvantait bien un
peu de ces entrevues mystérieuses; mais André
était si timide; André lui expliquait la botanique
avec tant d'éloquence, qu'elle oubliait sa pudeur
farouche.

Quant vint l'hiver, André hasarda quelques
visites dans la chambre de la grisette solitaire, et
ils continuèrent leurs entretiens sans que jamais le
mot *amour* fût prononcé. Geneviève prenait plaisir
à comprendre les fleurs et tant de choses nouvelles
que son ami lui révélait. Mais ses innocentes

« cito de color de hoja de arbol de Judea y un
« leve sombrero de paja. Estaba de pié y parecia
« absorta en la contemplacion de un ramillete de
« flores del campo que tenia en la mano. Pensó
« Andrés abalanzarse hácia ella para verla mejor,
« pero ella se dirigió hacia su lado, y el mancebo
« se sintió tan conmovido que se escondió entre
« la enramada. Llegó ella junto á él sin echar de
« ver su presencia y se puso á buscar otras flo-
« res; así anduvo por allí cerca de un cuarto de
« hora, ya alejándose, ya acercándose, regis-
« trando todas las matas del prado y apoderán-
« dose de las menores florecillas. A cada vez que
« llenaba con ellas su mano, bajaba á una plagita
« que bañaba el rio, y plantaba su ramillete en
« la húmeda arena para impedir que se marchi-
« tase. Luego que cogió un manojo bastante
« grueso, le ató con juncos, metió repetidas veces
« los tallos en la corriente del agua para limpiar
« la arena que habian cogido, las envolvió en an-
« chas hojas de *ninfea* para conservar su frescura,
« y despues de haberse atado las cintas del som-
«brero, echó á correr llevándose sus flores, como
« una corza perseguida. »

Andrés era un mancebo meditando y nove-
lesco que al punto se enamoró perdidamente de
aquella fresca aparicion. La casualidad los reunió
en el pueblo, y pronto se estableció entre ambos
una casta intimidad: muchas veces se encontra-
ron todavía, durante la hermosa estacion, Gene-
veva buscando flores en el prado, Andrés bus-
cando el amor. No dejaba la candorosa niña de
mirar con algun cuidado aquellas misteriosas en-
trevistas, pero Andrés era tan tímido. Andrés le
explicaba la botánica con tanta elocuencia que
ella olvidaba su severo pudor.

Cuando llegó el invierno, Andrés se aventuró á
hacer algunas visitas á la solitaria griseta en su
cuarto, y continuaron sus pláticas sin que jamás
sonase en ellas la palabra *amor*. Geneveva hallaba
sumo placer en comprender las flores y tantas
cosas nuevas como le revelaba su amigo; pero

assiduités avaient été remarquées, et la réputation de Geneviève, *sans reproche et sans pareille*, comme on l'appelait dans la petite ville, commençait à en souffrir. André lui déclara donc un jour qu'il voulait l'épouser.

Geneviève n'avait pas encore d'amour. Son esprit s'était développé dans ces communications intellectuelles, mais son cœur était demeuré calme, et lorsque André, en la quittant, effleura de sa bouche les grands cheveux noirs de la chaste jeune fille : *Qu'il est singulier!* dit-elle en rougissant ; *est-ce qu'on a jamais baisé des cheveux?*

Et puis Geneviève avait trop de raison et de modestie pour s'abuser sur les chances d'un mariage si disproportionné. Une grisette épouser le fils du marquis de Morand ! Jamais le vieux gentilhomme ne consentirait à cette més-alliance.

André cependant ne songeait point à tous ces obstacles. Après avoir initié Geneviève à la pensée, il voulut l'initier à la poésie. « Cette éducation fut encore plus rapide que la précédente ; Geneviève saisissait à merveille tous les côtés poétiques de la vie. Elle dévorait avec ardeur les livres qu'André lui apportait.

« Elle se relevait souvent la nuit pour y rêver en regardant le ciel. Elle appliquait à son amour et à celui d'André les plus belles pensées de ses poètes chéris ; et cette affection, d'abord paisible et douce, se revêtit bientôt d'un éclat inconnu. Geneviève s'éleva jusqu'à son amant ; mais cette égalité ne fut pas de longue durée. Plus neuve encore et plus forte d'esprit, elle le dépassa bientôt. Elle apprit moins de choses, mais elle lui prouva qu'elle sentait plus vivement que lui ce qu'elle savait ; et André fut pénétré d'admiration et de reconnaissance : il se sentit heureux, bien au delà de ses espérances. Il vit naître l'enthousiasme dans cette âme virginale, et reçut dans son sein les premiers épanchements de cet amour qu'il lui avait appris. »

aquellas inocentes visitas habían llamado la atención, y la fama de Genoveva, *sin tacha y sin igual*, como la llamaban en el pueblo, empezaba a andar en lenguas. Andrés, por lo mismo, le declaró un día que quería casarse con ella.

Genoveva no le amaba todavía. Su entendimiento se había desarrollado en aquellas comunicaciones intelectuales, pero su corazón continuaba sosegado, y cuando Andrés, al separarse de ella, tocó con sus labios los largos cabellos negros de la casta doncella : *¡Qué raro es!* exclamó sonrojándose, *¿se besa por ventura el cabello?*

Y luego Genoveva tenía demasiada sensatez y modestia para alucinarse en punto a las pocas probabilidades que ofrecía un casamiento tan desproporcionado. ¡Una griseta casarse con el hijo del marqués de Morand ! Jamás el rancio hidalgo consentiría a semejante enlace.

Andrés sin embargo no pensaba en todos aquellos obstáculos. Después de haber iniciado a Genoveva en el pensamiento, quería iniciarla en la poesía.

« Esta educación fué todavía mas rápida que la anterior ; Genoveva comprendía maravillosamente todos los lados poéticos de la vida, y devoraba con ardor los libros que le llevaba Andrés.

« Muchas veces se levantaba por la noche para pensar en ellos mirando el cielo. Aplicaba a su amor y al de Andrés los mas hermosos pensamientos de sus poetas favoritos, y aquella pasión, al principio serena y dulce, se revistió en breve de un resplandor desconocido. Genoveva se elevó hasta su amante ; pero aquella igualdad no fué de larga duracion. Mas nueva todavía y mas fuerte y rica de espíritu que él, pronto le dejó atrás. Aprendió menos cosas, pero le probó que sentía mucho mas vivamente que él lo que sabía, y Andrés quedó penetrado de admiración y gratitud ; sintiose mucho mas feliz de lo que esperó nunca, vió nacer el entusiasmo en aquella alma virginal, y recibió en su pecho las primeras expansiones de aquel amor que él le había enseñado. »

Mais il fallait obtenir le consentement du marquis. André, ne pouvant se résoudre à affronter la colère paternelle, dissimulait à Geneviève cette insurmontable difficulté. Les remords, l'inquiétude, le découragement, la maladie, lui firent négliger Geneviève. Alors celle-ci examina sa conduite exaltée, sa situation équivoque, son avenir douteux ; elle frémit de l'incertitude et de l'irrésolution de son amant, de l'obstination d'un père orgueilleux, du mépris de l'opinion publique ; elle renonça dans son cœur à ce projet de mariage imprudent, et, un jour, elle quitta le pays.

André, désespéré, se sauva du château de Morand et court après Geneviève ; il lui persuade de revenir. Mais, pendant les nouvelles tentatives faites auprès du vieux gentilhomme, pendant les sommations nécessaires au mariage, commença pour Geneviève et pour André une vie de souffrances continuelles ; celui-ci n'avait aucune ressource, celle-là ne vendait plus ses fleurs : la misère vint les assiéger tous deux. La triste Geneviève passait les nuits dans le délire, et le matin, on la trouvait évanouie par terre. Alors André s'installa chez elle, et dans un de ces moments de désespoir et d'oubli, Geneviève succomba. Quand elle retrouva ses forces et sa raison, elle pardonna d'un air sombre et avec un cœur désolé.

« Elle supporta son chagrin en silence ; mais au lieu de tout pardonner à l'entraînement de la passion, elle sentit qu'André lui devenait moins cher et moins sacré de jour en jour. Elle l'aimait peut-être avec plus de dévouement, mais il n'était plus pour elle, comme autrefois, un ami précieux, un instituteur vénéré ; la tendresse demeurait, mais l'enthousiasme était mort. Pâle et rêveuse entre ses bras, elle songeait au temps où ils étudiaient ensemble sans oser se regarder ; et ce temps de crainte et d'espoir était pour elle mille fois plus doux et plus beau que celui de l'entier abandon. » Son mariage fut célébré en secret. Mais le marquis de

Pero era preciso obtener el consentimiento del marqués. Andrés, no pudiendo resolverse a arrostrar la cólera paterna, disimulaba a Genoveva aquella invencible dificultad : los remordimientos, la inquietud, el desaliento, la enfermedad, le hicieron desatender a Genoveva. Entonces ésta examinó su conducta exaltada, su situación equívoca, su porvenir incierto : estremeciése pensando en las dudas e irresolucion de su amante, en la obstinacion de un padre orgulloso, en el desprecio de la opinion pública ; renunció en su corazón a aquel imprudente casamiento proyectado, y un día, se ausentó del pueblo.

Andrés, desesperado, huye de la quinta de Morand, vuela en pos de Genoveva, y la persuade a que vuelva ; pero durante las nuevas tentativas hechas cerca del anciano marqués, durante las amonestaciones necesarias para el casamiento, empezó para Genoveva y para Andrés una vida de continuos padecimientos ; éste no tenia ningun recurso, aquella ya no vendia sus flores, y la miseria empezó a sitiarnos a ambos. La triste Genoveva pasaba las noches en el delirio, y por la mañana, se la hallaba desmayada en el suelo : entonces Andrés se instaló en su casa, y en uno de aquellos momentos de desesperacion y de olvido, Genoveva sucumbió : — cuando recuperó las fuerzas y la razon, perdonó con ademan sombrío y corazón desolado.

« Soportó en silencio su amargura ; pero en vez de perdonarlo todo a la violencia de la pasión, sintió que por días iba siéndole Andrés menos querido y menos sagrado. Acaso le amaba con mas abnegacion, pero ya no era para ella, como antes, un amigo precioso, un preceptor venerado : la ternura subsistia, pero el entusiasmo habia muerto. Pálida y pensativa entre sus brazos, pensaba en los tiempos en que estudiaban juntos sin osar mirarse ; y aquellos tiempos de temor y de esperanza eran para ella mil veces mas dulces y hermosos que el del entero abandono. » Celebróse en secreto su matrimonio, pero el marqués de

Morand était toujours inflexible. « Geneviève supportait la faim et le froid avec un courage héroïque, et se condamnait aux plus grossiers travaux, sans jamais faire entendre une plainte. « André était assez malheureux; assez de tourments, assez de remords le déchiraient : elle essaya de le consoler en pleurant avec lui. »

Enfin le vieux propriétaire, craignant d'être obligé de rendre à son fils l'héritage de la marquise, consentit à recevoir sa belle-fille chez lui, et le jeune couple fut installé au château. Cependant l'aversion naturelle du gentilhomme pour la grisette ne tarda pas à se manifester brutalement. Geneviève supportait avec une patience angélique l'oppression, les insultes et la défiance; mais sa résignation ne trouvait aucun secours dans le caractère faible d'André. « Geneviève n'était pas née passionnée; elle était née honnête, intelligente et ferme. Elle raisonnait avec une logique accablante, et toutes ses conclusions tendaient à la désespérer. Un instant elle avait entrevu une vie d'amour et d'enthousiasme; elle l'avait comprise plutôt que sentie. Pour lui inspirer l'aveugle dévouement de la passion, il eût fallu être assez grand, assez accompli, pour la convaincre avant de l'entraîner. Elle avait vu cet être-là dans des livres, et elle avait cru le voir encore derrière l'enveloppe douce, gracieuse et caressante d'André; mais, à la première occasion, elle avait découvert qu'elle s'était trompée.

« Elle continua de l'aimer, et le traita dans son cœur non comme un amant, mais comme elle eût fait d'un frère plus jeune qu'elle. Elle s'efforça de lui éviter la souffrance en lui cachant la sienne; elle s'habitua à souffrir seule, à n'avoir ni appui, ni consolation, ni conseil; sa force augmenta dans cette solitude intellectuelle, mais son corps s'y brisa, et elle sentit avec joie qu'elle ne devait pas souffrir longtemps.

« André la vit dépérir sans comprendre qu'il allait la perdre. Elle souffrait extrêmement de sa grossesse, et attribuait à cet état toutes

Morand continuaba inflexible. « Genoveva soportaba el hambre y el frío con un valor heroico, y se condenaba á los mas groseros trabajos sin exalar nunca una queja. Bastante desgraciado era Andrés, bastantes penas, bastantes remordimientos le desgarraban el corazon, ella probó á consolarle llorando con él. »

Al cabo el anciano propietario, temiendo verse obligado á volver á su hijo la herencia de la marquesa, consintió en recibir á su nuera en su casa, y los novios se instalaron en la quinta; pero no tardó en manifestarse brutalmente la aversion del marqués á la griseta. Genoveva soportaba con una paciencia angelical la opresion, los insultos, la desconfianza, pero su resignacion no encontraba ningun apoyo en el débil carácter de Andrés.

« Genoveva no habia nacido apasionada; habia nacido buena, inteligente y firme : raciocinaba con una lógica irresistible, y todas sus conclusiones tendian á desesperarla. Un momento habia entrevisto una vida de amor y de entusiasmo; la habia comprendido mas bien que sentido. Para inspirarle la ciega abnegacion de la pasion, se hubiera necesitado un ser bastante grande, bastante perfecto para convencerla antes de arrastrarla. Habia visto este ser en sus libros, y habia creido verle tambien bajo la dulce, graciosa y halagüeña figura de Andrés, pero, á la primera ocasion, descubrió que se habia engañado.

« Siguió amándole, y le trató en su corazon, no como á un amante, sino como hubiera tratado á un hermano mas jóven que ella. Esforzóse por evitarle sufrimientos, ocultándole los suyos; acostumbrose á sufrir sola, á no tener apoyo, consuelo ni consejo; su fuerza aumentó en aquella soledad intelectual, pero su cuerpo se quebrantó en ella, y conoció con júbilo que ya no debia padecer mucho tiempo.

« Andrés la vió irse consumiendo sin comprender que iba á perderla : ella padecia muchísimo de su embarazo, y atribuía á este estado

« ses indispositions et toutes ses tristesses. »

Un jour, après une scène violente provoquée par le marquis de Morand, Geneviève sentit que son enfant ne remuait plus dans son sein. Condamnée à une mort inévitable, elle se fit apporter des fleurs dont elle parsema son lit; puis, se penchant vers elles et leur parlant à demi-voix d'une manière étrange et enfantine : « Vous savez que je vous aime? leur disait-elle; j'ai un secret à vous dire, c'est que je vous ai toujours préférées à tout. Pendant longtemps je n'ai vécu

« todas sus indisposiciones y sus tristezas. »

Un día, después de una violenta escena provocada por el marques de Morand, Genoveva sintió que su hijo no se movía ya en su vientre. Condenada á una muerte inevitable, se hizo traer muchas flores con que cubrió su lecho; luego, inclinándose hácia ellas y hablándolas á media voz de un modo extraño é infantil : « ¿Sabeis que os amo? » les decia; « tengo que confiaros un secreto y es que siempre os he preferido á todo. « Durante mucho tiempo no he vivido mas que



« que pour vous; j'ai aimé André à cause de vous, parce qu'il me semblait pur et beau comme vous. Quand j'ai souffert pour lui, je me suis reportée vers vous, je vous ai demandé de me consoler, et vous l'avez fait bien souvent, car vous me connaissez, vous avez un langage et je vous comprends; nous sommes sœurs. Ma mère m'a souvent dit que, quand elle était enceinte de moi, elle ne rêvait que de fleurs, et que, quand je suis née, elle m'a fait mettre dans un berceau semé de feuilles de roses. Quand je serai morte, j'espère qu'André en répandra encore sur moi, et qu'il vous portera tous les jours sur mon tombeau, ô mes chères amies! »

« para vosotras; á causa de vosotras he amado á Andrés, porque me parecia puro y hermoso como vosotras. Cuando he padecido por él, me he vuelto hácia vosotras, os he pedido que me consoleis y muchas veces lo habeis hecho, porque me conocéis, teneis un lenguaje y os comprendo : somos hermanas. Muchas veces me ha dicho mi madre que cuando estaba embarazada de mí, no soñaba mas que con flores, y que, cuando nació, me hizo poner en una cuna sembrada de hojas de rosas. Cuando yo muera, espero que Andrés derramará tambien flores sobre mí, y que todos los días os llevará á mi sepultura, ¡ho mis queridas amigas! »